

*Cocorico*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Bartleby*  
*Le Paradis des célibataires*  
*Moi et ma cheminée*

HERMAN MELVILLE

*Cocorico*

OU

LE CRI DU NOBLE COQ BENEVENTANO

Traduit de l'anglais par  
JEAN-YVES LACROIX

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2009

TITRE ORIGINAL  
*Cock-a-Doodle-Do!*

OR

*The Crowing of the Noble Cock Beneventano*

*Cock-a-Doodle-Do!* a été publié pour la première fois dans la première livraison de décembre 1853 dans *Harper's*.

© Editions Allia, Paris, 2009.

ELLES sont nombreuses, de par le monde, les factions qui se révoltent dans la joie contre l'ignoble despotisme et qui finissent par prendre un coup d'assommoir sur la tête ; nombreux, aussi, les terribles accidents de chemin de fer ou de bateau à vapeur qui, par centaines, portent des coups d'assommoir sur le crâne joyeux des voyageurs (j'ai perdu un ami de cette façon) ; mes propres affaires, mes affaires privées souffraient de même des despotismes, des accidents, des coups d'assommoir quand, un jour de printemps, de bonne heure, trop déprimé pour faire la grasse matinée, je sortis me promener à flanc de colline, sur mon pâturage.

L'air était froid, brumeux, humide, désagréable. La campagne avait l'air mal cuite, son jus cru giclait tous azimuts. Je me protégeai au mieux de cette atmosphère morveuse en boutonnant ma longue jaquette croisée – j'avais bien un manteau, mais il

descendait si bas que je ne le portais qu'en carriole – et, plongeant avec dépit mon bâton d'épine dans le sol spongieux, je ployai ma silhouette bleue pour gravir la colline. Cette posture laborieuse me forçait à pencher la tête vers le sol, comme je l'aurais fait pour donner du front contre l'univers. Je notai le détail, mais me contentai d'en ricaner, d'en ricaner sinistrement.

Tout autour de moi, je relevai les marques d'un empire divisé. L'herbe ancienne et l'herbe nouvelle luttaient ensemble. Dans l'humidité des dépressions perçait une verdure éclatante ; plus haut, sur les montagnes, de lumineuses plaques de neige tranchaient étrangement sur les pentes couleur de rouille ; toutes les collines bossues ressemblaient à des vaches frappées par la tremblote. Les bois étaient jonchés de branches mortes, arrachées par le vent tumultueux de mars, tandis que les jeunes arbres, à la lisière, commençaient juste à montrer la première touche jaunâtre des bourgeons naissants.

Je m'assis un moment sur une grande souche pourrissante, près du sommet de la

colline, le dos tourné aux bosquets touffus, face à un vaste cirque de montagnes qui cernait une région houleuse et variée. Au pied d'une longue rangée de hauteurs serpentait une rivière paludéenne, sur laquelle courait une nappe de brouillard ruisselant, le correspondant exact, méandre pour méandre, de son aqueuse parente d'en dessous. En bas, des bribes de vapeur indolentes erraient çà et là comme des nations ou des navires à la dérive... ou mieux encore, comme des serviettes trempées qu'on fait sécher sur des fils entrecroisés. Au loin, au-dessus d'un village étendu dans la baie de plaines dessinée par les montagnes, reposait un grand dais de brume plat, pareil à un suaire. C'était la condensation conjointe de la fumée des cheminées et de l'haleine des villageois, emprisonnées par les collines qui les empêchaient de se disperser ; trop dense et trop inerte pour s'élever seule, la brume restait là, entre village et ciel, dissimulant sans doute maint homme atteint des oreillons et maint enfant nauséeux.

Mes yeux couraient sur la campagne vaste et houleuse, sur les montagnes, sur le village, sur les fermes éparses, sur les bois, les bosquets, les ruisseaux, les rocs, la lande – et je me disais qu’après tout l’homme n’imprime qu’une marque bien discrète sur la terre énorme, quand la terre, elle, le marque sans conteste. Quel horrible accident que celui qui s’était produit dans l’Ohio, où mon ami et treize autres braves garçons avaient été propulsés dans l’éternité, à l’instigation d’un crétin de mécanicien qui ne savait même pas faire la différence entre une valve et un tuyau. Et que dire de la catastrophe ferroviaire qui avait eu lieu juste de l’autre côté de ces montagnes, quand deux trains amoureux s’étaient jetés pêle-mêle l’un sur l’autre, s’escaladant et se labourant réciproquement l’échine : on avait retrouvé une des locomotives nichée, comme un poussin dans l’œuf, à l’intérieur d’un wagon-voyageurs du train antagoniste ; et tout près, une vingtaine de cœurs nobles, dont une épouse, son conjoint et leur innocent petit, s’étaient fait embarquer par la coque lugubre

de Charon qui les avait transbahutés sans bagage dans on ne sait quelle forge envahie par le mâchefer. A quoi bon récriminer ? Quel juge de paix pourrait réparer pareil préjudice ? Oui, à quoi bon chambouler les cieux pour ça ? Les cieux eux-mêmes n’ordonnaient-ils pas ces choses – sans quoi, surviendraient-elles ?

Foutu monde ! Qui donc se donnerait la peine d’y amasser une fortune, quand on ne sait combien de temps on pourra en jouir avec les milliers de vauriens, de sagouins qui dirigent les chemins de fer, les bateaux à vapeur et toutes les industries qu’on proclame vitales en ce bas monde. Si l’on me nommait, pour un temps, dictateur de l’Amérique du Nord, je les pendrais tous haut et court, et puis je les étriperais, je les écartèlerais, je les ferais frire, rôtir, bouillir, cuire à l’étouffée, griller, flamber comme des pilons de dinde – ces buses triplement scélérates, ces chauffards, je vous les enverrais se chauffer dans le Tartare, moi.

Parlons-en des grands progrès de l’époque ! Quoi ! Appeler progrès ce qui facilite la mort

et l'assassinat ! Qui donc demande à voyager si vite ? Mon grand-père ? Certainement pas, et il n'avait rien d'un tocard. Il revient, je vous le dis, le vieux dragon, ce gigantesque taon molochéen – et ça ronfle ! ça halète ! ça hurle ! – là ! il arrive droit à travers les bois printaniers, comme le choléra d'Asie qui galope à dos de chameau. Ecartez-vous ! Voici venir l'assassin officiel ! Celui qui monopolise la mort ! Juge, jury et bourreau, tout ça à la fois, et les victimes meurent toujours sans bénéfice de clergie. Sur deux cent cinquante milles, ce monstre d'acier traverse la campagne en hurlant, en gueulant : "Encore ! Encore ! Encore !" Puisse une cinquantaine de montagnes conspirer pour s'abattre sur lui ! Et tant qu'elles y sont, qu'elles tombent aussi sur ce démon mineur, mais ô combien tenace, mon créancier, qui me fait mourir de peur, plus efficacement encore qu'une locomotive : ce fripon avec ses joues en lanterne, on dirait un train à grande vitesse, il me harcèle même le dimanche, lorsque je vais à l'église et que j'en reviens, il vient s'asseoir à côté de moi, sur le même

banc, et, sous couvert de politesse, me tend un missel ouvert à la bonne page, me fourre son sale bec sous le nez, au beau milieu de mes dévotions, et s'insinue ainsi entre moi et le salut ; car comment garder son calme en pareille circonstance ?

Je ne peux pas payer cet homme ; et pourtant on dit qu'il n'y a jamais eu autant d'argent sur le marché, que c'est une drogue qui court les rues ; eh bien, blâmez-moi si vous voulez, mais je n'arrive pas à me procurer le moindre gramme de cette drogue et Dieu sait que jamais malade n'a eu autant besoin que moi de ce type de médecine ; on nous ment : l'argent ne court pas les rues : vous n'avez qu'à venir tâter mes poches. Ha ! voici une poudre que je devais envoyer à un petit bébé malade, dans le taudis là-bas, où habite le cureur de fossés. Ce bébé a la scarlatine. On dit aussi que les cas de rougeole ne se comptent plus dans la région, pareil pour la variole et la varicelle et toutes ces choses guère recommandées pour les enfants qui font leurs dents. Après tout, je parie que bon nombre de ces pauvres petits, après être

passés à travers tous ces ennuis, s'en iront brutalement, c'est-à-dire qu'ils auront eu la rougeole, les oreillons, le croup, la scarlatine, la variole, le choléra, la fièvre quarte, et tout le tintouin, tout ça pour rien ! Tenez, prenez ce rhumatisme que j'ai à l'épaule droite. Je l'ai attrapé sur la North River, dans un bateau bondé, une nuit où j'ai laissé ma couchette à une dame malade et où il a fallu rester sur le pont jusqu'au matin, sous la pluie fine. Et voilà la récompense pour les actes de charité ! Et allez, voilà que ça me lance ! Allez-y, rhumatismes ! Sûr que vous ne me feriez pas plus mal si j'étais un truand, si j'avais zigouillé la vieille dame au lieu de lui rendre service. Et puis il y a la dyspepsie, j'ai ça, aussi.

Tenez ! Voilà les veaux, ils ont deux ans, on vient de les remettre aux champs, après six mois de... réfrigération. Une pitié, ce troupeau, je vous assure. L'hiver a été rude, pas de doute : leurs os acérés ressortent comme des coudes et ils sont tous enrobés d'un truc étrange qui leur sèche sur les flancs ; on dirait des couches de crêpes. Le pelage ? Il est usé un peu partout et quand il n'est pas crêpé ou

usé, il ressemble au flanc râpé d'une vieille malle de crin toute miteuse. En fait, ce ne sont pas six veaux de deux ans, mais six abominations, six vieilles malles de crin qui errent là, sur le pré.

Chut ! Mon Dieu, qu'est-ce que c'est ? Regardez ! Même les malles de crin dressent l'oreille, s'arrêtent et baissent les yeux vers la campagne qui ondule au loin. Encore ! Chut ! C'est clair, c'est musical et ça dure ! Un triomphe, une vraie action de grâces, ce chant de coq ! "*Gloire à toi, Seigneur, au plus haut des cieux !*" Voilà ce qu'il proclame aussi fort que le fit jamais coq en ce monde. Bien, très bien, je commence à me sentir mieux. Tout n'est pas si noir, après tout. Le soleil, là-bas, commence à montrer le bout de son nez : je sens que je me réchauffe.

Ecoutez ! Là, encore ! Une bénédiction ! Jamais, avant, on n'a entendu coq claironner comme ça sur la terre ! Le cri est clair, perçant, plein de cran, plein de feu, plein d'entrain, plein d'allégresse. Il dit haut et fort : "Jamais ne faut désespérer !" Mes amis, voilà qui est extraordinaire, non ?